



À l'ombre du passé



Titre du livre : A l'ombre du passé

© ZERMANE Tania, 2024

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, est purement fortuite.

ISBN : 9798303938861

Publié via Amazon KDP.



Quand la pluie révèle les secrets

C'était un jour d'hiver où la météo semblait indécise entre le froid mordant et la tiédeur réconfortante. À travers les vitres embuées de la salle de classe, les gouttes de pluie glissaient lentement, dessinant des chemins sur les carreaux. Dans ce décor mélancolique, alors que j'étais assise en classe, mes pensées bourdonnaient comme une ruche d'abeilles. Les mots prononcés par l'enseignant se perdaient dans l'agitation de mon esprit. Essayer de concentrer mon attention sur le tableau noir était comme essayer d'attraper une goutte d'eau dans un torrent de rapides : impossible. Mais je devais garder les apparences.

Avec une précision mécanique, je retirais mon stylo de ma poche et le tournais continuellement entre mes doigts, un ballet hypnotique qui semblait être la seule constante sur laquelle je pouvais compter. Je griffonnais des notes sur le bloc-notes devant moi, même si les mots et les phrases se perdaient dans la voile de mes pensées. De temps en temps, je levais les yeux pour regarder l'horloge, connaissant déjà la

lente progression du temps sans même avoir à regarder.

Les pensées futiles se mêlaient aux interrogations profondes, formant un kaléidoscope mental où se reflétaient mes préoccupations et mes rêveries.

Je ne me suis jamais vraiment intéressée aux autres ; j'étais loin d'être la plus mature de ma classe. Plutôt que de m'impliquer dans les jeux de pouvoir et les intrigues sociales, je préférais souvent rester en retrait, laissant aux autres le soin de monopoliser l'attention.

Mon comportement pouvait parfois sembler enfantin, mes rires éclatants et mes blagues potaches témoignant d'une certaine immaturité.

Pourtant, derrière cette façade d'insouciance, se cachait une sensibilité et une profondeur que peu de gens pouvaient percevoir. J'étais plutôt du genre à dire les choses telles que je les pensais, sans trop me soucier des conséquences que mes paroles pourraient avoir sur les autres.

Parfois, cela pouvait blesser ou choquer, mais je n'hésitais pas à exprimer mes opinions. J'avais cette franchise brute qui pouvait être perçue comme de l'insolence ou du manque de respect, mais pour moi, c'était juste une façon d'être authentique et honnête, même si cela signifiait être confrontée à des réactions parfois désagréables. Je me moquais complètement d'être appréciée ou non. Je n'avais pas de souci qui me tourmentait, du moins pas à cette époque.

Ma principale préoccupation était simplement de naviguer à travers les hauts et les bas de l'adolescence, en exprimant librement mes opinions et en vivant chaque jour comme il venait, sans me soucier outre mesure de ce que les autres pouvaient penser de moi.

Je venais d'une famille modeste. J'avais une grande sœur de 18 ans, Sam. C'est comme si Sam avait hérité du feu lui-même dans ses cheveux, toujours flamboyante et pleine de vie. Ses yeux gris-bleu, encadrés de noir, reflétaient souvent la fatigue due aux petits boulots qu'elle faisait pour nous aider.

Malgré cela, elle restait une source de force pour nous tous. En revanche, Rémi était tout le contraire de Sam. Avec ses cheveux noirs bouclés et ses traits fins, il avait un aspect plus délicat. Toujours plongé dans ses jeux vidéo et ses mangas japonais, il excellait à l'école sans vraiment faire d'efforts. C'était notre petit génie discret, le geek de la famille, mais il apportait une énergie tranquille à notre foyer.

Ensemble, nous formions une équipe solide, soudée par les liens du sang et de l'affection. Malgré notre situation financière modeste, nous ne nous plaignions jamais. Nous avançons au jour le jour, trouvant du réconfort dans les petites joies simples de la vie et dans le soutien que nous nous portions mutuellement.

Ma mère, Sandra, était une figure remarquable de force et d'indépendance. Elle nous enseignait l'importance d'être authentiques, de ne pas se plier aux attentes extérieures pour correspondre à un idéal préconçu.

Quant à moi, je suis Julie. Physiquement, je suis un peu ronde, avec des cheveux châains que je colore en noir. Mes yeux en amande sont plutôt grands, mon teint arbore une nuance métissée légèrement sablée, et ma bouche est délicate. Je ne me définis ni comme laide ni comme belle ; je me trouve quelque part entre les deux, dans une zone de neutralité.

À l'école, mes notes ne sont pas ma priorité ; tant que je réussis à passer l'année, cela me suffit. Ma mère nous inculquait des valeurs d'authenticité et de persévérance, et c'est ce qui guide mon approche de la vie.

À 16 ans, je me sentais étouffée à l'école. En regardant les premiers de la classe, tout ce que je percevais, c'était de la flemme. Pourquoi se donner tant de mal ? Les profs ne semblaient pas beaucoup m'apprécier.

Ils me disaient souvent :

— Julie, cette attitude passive te perdra !

Dans ma classe, je m'asseyais souvent près de la fenêtre, captivée par le spectacle changeant du monde extérieur. En face de moi se trouvait Bilal, bien plus qu'un simple ami. Sa peau foncée contrastait avec sa douceur intérieure, et son sourire était son plus bel atout ; il rayonnait de bienveillance et de gentillesse. Bilal était mon pilier dans les moments difficiles, un confident qui supportait mes humeurs changeantes et mes pensées parfois confuses.

Notre amitié était née de nos premières années, tissée au fil des rencontres sur les terrains de sport et des aventures partagées. Il était pour moi comme un ancrage dans la vie, une constante réconfortante que je ne pouvais imaginer manquer. En sa compagnie, je me sentais libre d'être moi-même, de partager mes joies et mes peines sans crainte d'un jugement.

Quant à Josef, ce garçon énigmatique assis juste derrière moi en classe, il semblait évoluer dans un monde à part. Son aura réservée et mystérieuse, presque palpable, semblait envelopper un secret que

personne d'autre ne pouvait comprendre. Sa présence silencieuse en classe ajoutait à son aura énigmatique, accentuée par la capuche qui ombrageait son visage pâle et par ses cheveux sombres qui semblaient absorber la lumière autour de lui. Il était comme une énigme vivante, défiant toute tentative de percer son mystère. Certains le trouvaient intrigant, d'autres intimidant, mais pour la plupart, il restait un mystère à découvrir.

Il semblait habité par une tranquillité étrange, comme s'il portait le poids de secrets insondables sur ses épaules frêles. Ses yeux, d'un bleu profond, étaient souvent perdus dans le lointain, comme s'il cherchait des réponses dans les recoins les plus sombres de son âme. Malgré sa présence physique parmi nous, il était comme un spectre, flottant à la lisière de notre réalité, mais jamais tout à fait ancré dans notre monde.

Tandis qu'il se retirait souvent dans son propre univers, isolé du reste du monde, j'étais fascinée par cette distance apparente qui le séparait des autres. C'était comme s'il portait sur ses épaules un fardeau